

Lurelu

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red circle, which is itself centered within a red square.

Recueils et collectifs

Volume 37, Number 3, Winter 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73160ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

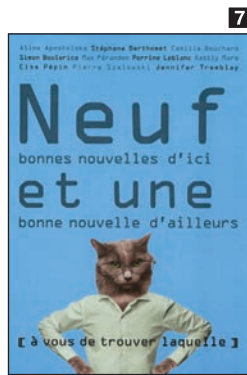
0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2015). Review of [Recueils et collectifs]. *Lurelu*, 37(3), 59–60.



5 Un gouffre sous mon lit

- Ⓐ PIERRE LABRIE
- Ⓒ GRAFFITI +
- Ⓔ SOULIÈRES ÉDITEUR, 2014, 90 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Pierre Labrie a signé ou cosigné plusieurs romans, albums et recueils de poèmes, dont *Nous sommes ce continent*, couronné par le Prix littéraire des enseignants AQPF-ANEL 2013. La maturité de l'écrivain transparaît dans *Un gouffre sous mon lit*, où il donne la parole à une jeune fille en deuil de sa mère.

Dans les courts textes ici rassemblés, la narratrice s'adresse à sa maman disparue pour apprivoiser sa nouvelle vie et faire son deuil : «maman / j'écris ton nom chaque jour / dans mon agenda scolaire / j'écris ton nom / pour qu'il existe ailleurs que sur une pierre». Sa vie se poursuit, en compagnie de son père et de ses grands-parents, à tenter de retenir les souvenirs avant qu'ils ne s'effacent, à retrouver le sourire et le goût de vivre. Pour passer à travers l'épreuve, elle consigne pensées et souvenirs dans ce cahier, qu'elle pourra un jour transmettre à sa propre fille.

Construit un peu comme un journal, dans lequel les jours se suivent sans se ressembler, le recueil est aussi divisé en sections aux titres marquant l'évolution du deuil. Écrite avec une grande simplicité dans les mots, loin de tout désir de faire de l'effet, cette poésie se manifeste à travers l'émotion qui étirent l'enfant, avec laquelle elle doit se débattre et qu'elle vaincra finalement pour être heureuse. Le passage du temps qui guérit les blessures, la résilience qui vient avec le regard qu'on pose sur soi et sur le monde, sont palpables à la lecture de ce recueil réconfortant.

RAYMOND BERTIN, pigiste

6 Quand j'écris avec mon cœur

- Ⓐ MIREILLE LEVERT
- Ⓘ MIREILLE LEVERT
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 40 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 24,95 \$, COUV. RIGIDE

C'est sans doute avec son cœur que Mireille Levert a écrit et illustré cet album grand format, avec une approche simple et ouverte sur l'enfance. Cela en fait-il un ouvrage remarquable?

La poésie est un genre mal servi en littérature pour la jeunesse. Rares sont les livres retenus qu'on présente sans aucune réserve aux enfants, rares sont ceux qui se lisent dans leur intégralité avec aisance. Les clichés abondent souvent, les images se répètent et finissent par ennuyer. «Briller dans la nuit», «gros comme des éléphants», «voir ce qui est invisible» (merci Saint-Exupéry) et autres lieux communs se rencontrent au fil des pages. Pourtant l'idée du corps et des émotions transposés dans des images poétiques suivait un fil intéressant. Pourquoi la force des mots, leur agencement et leur originalité ne suffiraient-ils pas en eux-mêmes?

Les illustrations un peu pâles reproduites sur des pages bleuâtres reflètent le ton compassé de l'ensemble. On ne retrouve pas la fantaisie de la série «Jérémie et M^{me} Ming», même si la signature est bien présente. Trop de fleurs, de papillons et d'oiseaux encomrent l'image, et l'effet magique perd de sa saveur.

La première page du livre laissait entrevoir une enfant belle et consistante qui se serait ouverte à un univers plus somptueux. L'équilibre entre l'accessibilité et la force d'évocation, dans la poésie pour enfants, est un art très difficile. Continuons à lire Mireille Levert, avec ses belles rondeurs et sa douceur, dans des albums plus réussis que son dernier.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire

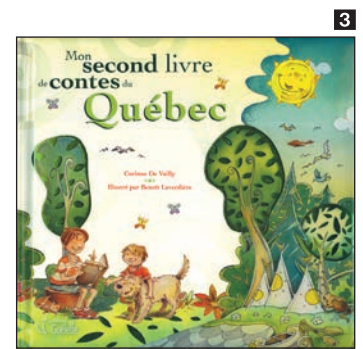
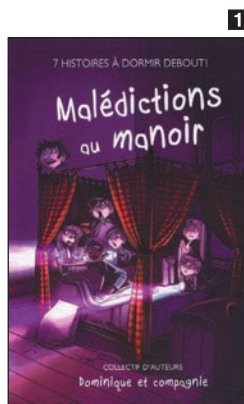
Recueils et collectifs

7 Neuf bonnes nouvelles d'ici et une bonne nouvelle d'ailleurs

- Ⓐ COLLECTIF
- Ⓒ GAZOLINE
- Ⓔ DE LA BAGNOLE, 2014, 182 PAGES, 14 ANS ET PLUS, 17,95 \$

Neuf nouvelles de ce recueil (d'une longueur moyenne de quinze pages chacune) avaient pour contrainte de départ d'être fortement «enracinées dans le paysage québécois». La dixième, écrite par une auteure haïtienne, prenait son ancrage dans le paysage haïtien. L'éditrice, Jennifer Tremblay, explique et commente, dans le dossier ajouté à la fin du livre, de quelle façon les auteurs ont relevé le défi. Contrairement à ce que pourrait suggérer le titre, il ne s'agit pas nécessairement d'heureux événements; le recueil est d'ailleurs sous-titré «à vous de trouver laquelle». Les auteurs ont choisi de décliner leurs textes sur divers tons : héritage inattendu, entrevue avec une idole, jumeaux disparus intégrés à une légende locale, jeu de nuit de camp d'été, sauvetage en situation de froid extrême, disparition d'adolescente, décompte d'une personne suicidaire juchée sur le toit de l'école, personnage mystérieux et fascinant armé d'un appareil photo, femme errant avec une peluche de Snoopy dans le parc La Fontaine, bande de garçons sur la piste d'un trésor. Le texte le plus intense et le plus dramatique, avec le revirement le plus inattendu, est certainement celui de l'éditrice et dramaturge Jennifer Tremblay : «10 h 04», qu'elle a modestement placé en troisième place. La fin «punchée» éclate après un rythme d'enfer, dénouant et redessinant la situation d'urgence relatée. La finale qui m'a stupéfaite est la sixième : on y commente la disparition d'une adolescente de quatorze ans qu'on ne juge pas bon de rechercher davantage.

Dans sa facture, c'est un recueil soigné. Chaque texte est coté d'un niveau de difficulté de 1 à 3. Chaque terme jugé difficile a droit à sa note de bas de page (le choix de



mots tels que «balafre, exécuteur testamentaire, candeur, acquéreur, terre ancestrale», etc., m'a fait m'interroger sur l'âge des destinataires). La lecture est divertissante, le supplément d'un didactisme ouvert et intéressant.

GISÈLE DESROCHES, spécialiste en littérature pour la jeunesse

1 Malédiction au manoir

- Ⓐ COLLECTIF DE L'AEQJ
- Ⓛ ANNIE RODRIGUE
- Ⓔ DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2014, 150 PAGES, 9 ANS ET PLUS, 14,95 \$

Publié pour la première fois chez Dominique et compagnie, le collectif annuel de l'Association des écrivains québécois pour la jeunesse regroupe sept nouvelles de S. Rondeau, M. Plouffe, L. Tondreau-Levert, É. Poirier, J. Royer (Gribouille Bouille), P. Henrard et L. Aurélie, des histoires sur le thème des malédictions. La contrainte d'écriture demeurerait la même pour tous : créer un récit à partir des descriptions de personnages et de lieux imaginées par Sophie Rondeau.

Bien que certains auteurs aient respecté moins que d'autres lesdites descriptions, les membres de la famille Morse sont authentiques, drôles et attachants. Les histoires s'avèrent à la fois originales et rythmées. Le récit «Pour les Morse», de Laurence Aurélie, a l'art de surprendre par son narrateur et par sa chute. Les liens intertextuels qu'utilise Étienne Poirier par la bouche d'Adèle sont savoureux, de même que la façon dont Pascal Henrard s'amuse avec les lettres de l'alphabet. L'atmosphère du recueil, mystérieuse mais pas trop effrayante, de même que les opposants, comme Hector, le génie du manoir, plairont autant aux filles qu'aux garçons.

Les illustrations d'Annie Rodrigue, à la fois jolies et justes, font voir les principaux acteurs de chacune des nouvelles. Bref, il s'agit d'un projet de qualité, pour lequel les auteurs ont accepté d'écrire bénévolement : les droits serviront à financer le prix Cécile-

Gagnon, offert annuellement à un auteur de la relève.

SOPHIE MICHAUD, chargée de cours en littérature pour la jeunesse

2 Histoires de fantômes

- Ⓐ PAT HANCOCK ET ALLAN GOULD
- Ⓛ ANDREJ KRSTOFORSKI
- Ⓛ FRANCE GLADU
- Ⓔ LIEUX HANTÉS
- Ⓔ SCHOLASTIC, 2014, 178 PAGES, 9 À 12 ANS, 9,99 \$

Plusieurs fantômes, la plupart bienveillants, interviennent dans la vie d'enfants et d'adultes pour les préserver du danger, les aider. Le plus souvent, le personnage principal n'a pas conscience avant la fin qu'il y a eu quelque chose d'inexplicable. L'action se passe dans de petites villes et à la campagne, en Ontario. La dernière nouvelle s'inspire de la légende de la *Ilorona*.

Quinze très courtes nouvelles nous racontent l'intervention de fantômes, du point de vue des jeunes concernés, sans appuyer les effets et toujours à la limite du banal. La langue de la traduction est correcte, encore que parfois émaillée de termes et de tournures calqués de l'anglais; le style est fluide et l'étrangeté juste assez déstabilisante pour laisser le lecteur pensif. Toutes les nouvelles, sauf une, sont racontées par un narrateur abstrait. C'est du fantastique à la Poe, pour l'essentiel; il y a d'ailleurs une référence explicite au poème de Poe, «Le corbeau», dans l'une des nouvelles. C'est l'une des cinq nouvelles plutôt horribles, alors que les autres sont gentillettes.

Le ton général de ce recueil est relativement léger, compte tenu des genres auxquels il appartient, mais il y a tout de même de quoi impressionner de très jeunes enfants, s'ils ne sont pas déjà adeptes des films d'horreur. Je suggérerais de traiter différemment les nouvelles rassurantes et les nouvelles à faire peur, et d'en faire une lecture accompagnée.

THIBAUD SALLÉ, pigiste

Contes et légendes

3 Mon second livre de contes du Québec

- Ⓐ CORINNE DE VAILLY
- Ⓛ BENOÎT LAVERDIÈRE
- Ⓔ GOÉLETTE, 2014, 128 PAGES, [7 À 10 ANS], 21,95 \$, COUV. MATELASSÉE

Ce deuxième recueil des mêmes créateurs regroupe vingt textes, pour enrichir la connaissance du folklore québécois. Il n'y aura jamais trop de livres pour faire découvrir aux jeunes le patrimoine des légendes d'ici. Les lieux, les personnages et les phénomènes fantastiques donnent lieu à des situations extraordinaires, que de nombreux conteurs ont narrées. Dans l'offre bibliographique existante, l'ouvrage de Corinne De Vailly n'est pas le meilleur. Il manque de fluidité et de précisions dans la plupart des récits, même s'ils sont adaptés simplement. Chaque conte est suivi d'un court texte explicatif intéressant mais trop vague. Par exemple, il aurait été facile de nommer le grand-père de Métabetchouan (Régis Tremblay) qui a fait revivre en 2006 la coutume de la chasse aux lutins.

Le choix du fil conducteur est discutable. Comme dans le premier recueil (2009), un enfant raconte à son petit frère la légende choisie selon l'humeur du moment. Or, cette courte narration en début et en fin de texte est incorporée sur la page sans aucune indication éditoriale, ce qui nuit souvent à l'intelligibilité, en plus de rompre la magie souhaitée, surtout en fin de lecture. Des onomatopées et expressions répétitives sont imprimées en couleurs et peuvent aider à la lecture à haute voix.

Les illustrations sont maladroitement confuses. Des détails flous encombrant l'image déjà embrouillée.

Bref, des contes pertinents dans une édition laissant à désirer.

GINETTE GUINDON, bibliothécaire